



CHAPITRE 10

La fête

Comme prévu, Dave et Marie-Éwembé sont sévèrement grondés.

— Vous devriez avoir honte ! déclare le directeur, qui est le plus en colère. Vos parents ont eu très peur, et vos amis aussi. C'est irresponsable, complètement inconscient de disparaître ainsi. C'est vrai. Il n'y a pas de doute, pas à discuter. Le directeur a raison. Dave et Marie-Éwembé ne sourient plus. Ils baissent la tête, penauds. Pourtant, ils ne garderont pas longtemps cette mine attristée. Dave l'a bien senti : plus rien n'est comme avant. D'ailleurs, père, mère et grand-père crient presque aussi fort que

le directeur mais, dans leurs yeux qui brillent, il y a tant de soulagement, de gaieté retrouvée, que les reproches s'effacent. Plus jamais Dave et Marie ne se sentiront seuls et abandonnés. Ils ont compris que beaucoup de personnes tiennent à eux.

Dave est aux anges, sur un nuage, depuis que l'aventure s'est heureusement achevée. Non seulement il a retrouvé l'amitié de Marie, mais il est enfin accepté dans la classe. Il a fallu l'angoisse de la disparition pour que chacun s'aperçoive qu'il existait également.

Quant à Marie, miracle ou pas, une maison rien que pour elle et ses parents, avec tout ce qu'il faut dedans pour vivre normalement, c'est encore trop demander. Pour l'instant, elle sera hébergée chez des cousins.

Mais l'affaire a fait du bruit, le maire en personne s'est déplacé. Du coup, les parents reprennent espoir, refusent de baisser les bras. Ils vont continuer à demander un logement

pas trop loin de l'endroit où le papa travaille. Ils vont continuer à se battre.

Une soirée de soutien est programmée, une fête. Il faut trouver un lieu facile d'accès, mais isolé, pour ne gêner personne... C'est le grand-père de Dave qui fournit la solution. Il possède un bout de terrain, coincé entre le RER et une bretelle d'autoroute. Il ne peut pratiquement rien en faire mais, têtu comme une mule, il n'a jamais voulu le céder. Il a construit un abri de planches, installé une vieille caravane. Au printemps, il bêche quelques mètres carrés et laisse pousser un semblant de légumes. Il le prête sans hésiter.

Pour Dave et Marie, ce sera une vraie nuit africaine, la suite de leur rêve, un début d'évasion. Touria et Sarah sont venues avec leurs parents. Pas longtemps, mais elles sont venues. Marie-Éwembé est ravie. Elle n'y croyait pas. Il y a aussi M. Leroux et M^{me} Gilbert. Le directeur n'est pas là, mais il s'est excusé.

Dave se gave de plats exotiques. La cuisinière surveille depuis le début de l'après-midi ses marmites posées dehors sur des feux de bois à même le sol. Il y a du riz, du manioc, de la sauce arachide, de l'alloco, délicieuses frites de bananes, plein d'autres préparations encore. Dave se régale, mais ne retient pas tous les noms.

Il danse avec Marie, ses cousins, ses cousines. L'un des garçons est un vrai professionnel. Parfois les autres s'arrêtent et l'admirent. Il apprend à Dave comment bouger son ventre, seulement son ventre, les jambes bien calées sur le sol. Dave y arrive presque, et tout le monde applaudit.

Même le temps s'est mis de la partie. En une semaine, non seulement les nuages sombres se sont évaporés, mais une douceur printanière s'est installée. La nuit de pleine lune est si claire, si agréable, qu'on se croirait, peut-être pas en Afrique, mais en tout cas ailleurs.



Ils se couchent lorsqu'ils sont épuisés, très tard, presque au petit matin. Les parents ont installé des matelas dans la vieille caravane.

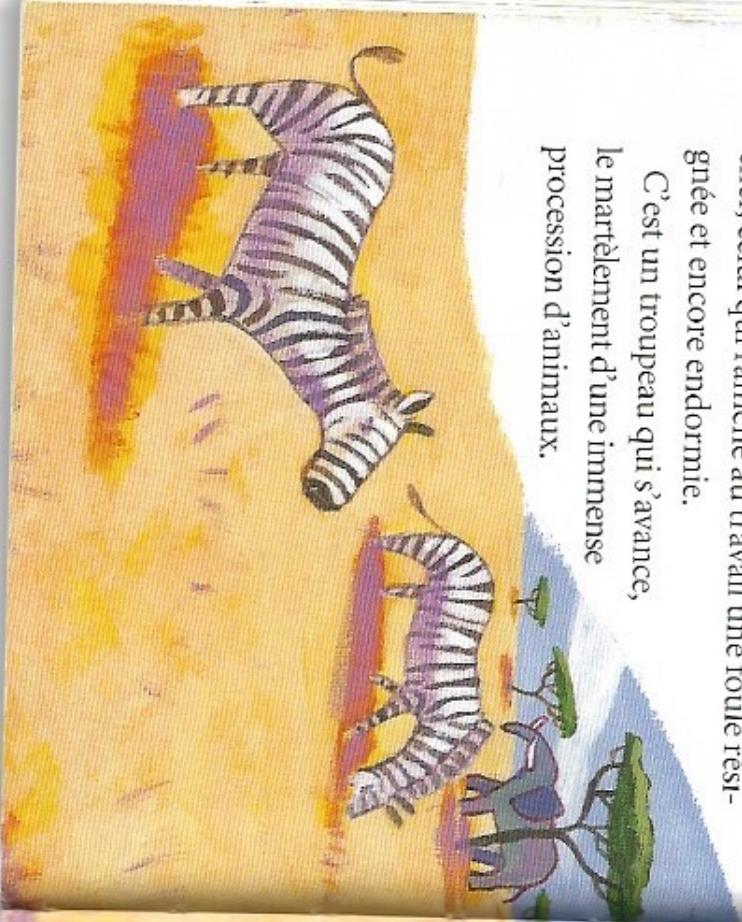
— Écoute et ferme les yeux ! souffle Marie à Dave.

— Oui, c'est le train...

— N'importe quoi ! Écoute bien !

Elle a raison. En écoutant bien, ce n'est pas le premier RER du matin que l'on entend approcher, celui qui ramène au travail une foule résignée et encore endormie.

C'est un troupeau qui s'avance, le martèlement d'une immense procession d'animaux.



Les éléphants sont en tête, évidemment, et traquent la route pour ceux qui le veulent, bêtes sauvages ou êtres humains.

Dans leur rêve qui s'installe avant même que le sommeil ne les emporte, Dave et Marie-Éwembé se joignent au grand voyage.

Bizarrement planté dans la savane, trône un séquoia géant.

